

## EXPLICATION D'UN TEXTE LATIN

Rapport établi par Béatrice Bakhouche

### TEXTES PROPOSÉS EN HORS PROGRAMME

TACITE

SUÉTONE

PÉTRONE

VIRGILE

### Les observations

Comment le jury a-t-il perçu la majorité des explications latines ? Assurément, les différents « moments » de l'exercice sont respectés : après une brève introduction, le texte est lu, puis traduit et commenté. Mais que de manques dans chacune de ces parties !

L'**introduction** est le plus souvent indigente, se limitant à des rappels de date ou de genre (surtout pour le hors programme), sans du reste tenir compte de ces remarques, si générales soient-elles, pour le commentaire.

La **lecture** constitue apparemment un moment de torture pour le candidat... mais aussi pour les oreilles du jury ! Bien peu lisent le latin de façon expressive. La plupart donnent manifestement l'impression de vouloir se débarrasser au plus vite et au plus mal de l'exercice : pourtant c'est déjà un moment qui fait bien ou mal augurer de la traduction et du commentaire à venir. Prose et poésie se confondent : est-il besoin de rappeler qu'une diphtongue doit être lue d'une seule émission de voix et que les élisions (les candidats s'y essaient davantage) sont indispensables au risque de rendre le vers faux ? Plus grave, les en-tête de lettres de Cicéron apparaissent indéchiffrables à certains ! La lecture des dates est erronée et leur traduction tout autant, ce qui pénalise lourdement des candidats qui ont la *Correspondance* de Cicéron au programme... et n'ont pas eu l'idée de se reporter à la fin du Gaffiot ! La lecture des prénoms enfin donne lieu à des dérives analogues (si le *praenomen* est bien identifié, il n'est pas toujours bien décliné).

Dans la **traduction** précisément, les principales erreurs viennent de méconnaissances criantes

aussi bien sur le plan lexical que morphologique ou syntaxique (ce qui rejoint le rapport sur la version). Notons par exemple que le sens premier du verbe *fero* n'est pas restitué – on ne retrouve pas, à partir de sa composition, le sens de *sub-jicio*, etc. On traduit systématiquement un comparatif par un superlatif. Les futurs et subjonctifs présents – des 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> conjugaisons, mais pas seulement... – sont le plus souvent confondus. On ne s'interroge pas, face à une forme en *-eri(t)*, pour savoir s'il s'agit d'un futur antérieur ou d'un subjonctif parfait, ce qui a, en outre, des implications syntaxiques. On méconnaît de façon dommageable des différentes valeurs de *ut*...

Ces manques se doublent de carences en histoire, civilisation, histoire littéraire, qui apparaissent, trop souvent criantes, dans le **commentaire**. Les candidats ne tiennent aucunement compte du genre littéraire auquel appartient le texte à expliquer. Il est bon en outre de lire ce qui précède et ce qui suit le passage à expliquer – cela peut éviter bien des déconvenues –. Quel que soit l'extrait, on retrouve les mêmes lieux communs ou remarques obligées (exemple – l'affaire Buthrote est évoquée pour n'importe quelle lettre de Cicéron), et sans aucune nuance – ainsi, si Virgile écrit des *Géorgiques*, ce n'est assurément pas parce qu'il a une « connaissance pratique de l'agriculture » (l'œuvre est à mettre en perspective au sein des traités techniques, et spécialement ceux d'agronomie) – ce n'est pas non plus parce qu'on affirme la croyance en l'immortalité de l'âme qu'on a nécessairement une position anti-lucrétienne, etc. Par ailleurs – et cela, qui se constate pour les explications hors programme, se vérifie aussi, malheureusement, pour les œuvres au programme – la signification du terme – ou plutôt du titre – d'*imperator* est trop souvent ignorée. César est qualifié d'« Empereur » – On néglige la charge négative liée, à Rome, au mot *rex* et à ses dérivés, etc. D'un autre côté, on peut supposer connue la scansion des vers iambiques et anapestiques pour la pièce de théâtre au programme, ce qui est beaucoup plus rare qu'on ne le croit – mais, même quand elle est connue, la scansion n'est pas utilisée dans le commentaire, comme si le changement de mètre n'induisait pas un changement de rythme. La scansion de l'hexamètre dactylique – et du pentamètre dans les distiques élégiaques – doit être parfaitement maîtrisée.

Concernant la méthodologie du commentaire, l'explication linéaire est, à juste titre, massivement préférée à l'approche thématique. Mais si le danger de cette dernière consiste à plaquer un discours superficiel et presque indifférencié qui peut s'appliquer à mille textes sans en restituer aucun dans son authenticité, faute d'une attention précise à la lettre, l'explication linéaire, à l'inverse, propose trop souvent une paraphrase indigente accompagnée d'un regard myope sur les procédés de mise en texte, sans qu'aucun lien soit fait entre l'idée exprimée, son expression littéraire, son contexte, etc. Faute d'une approche personnelle et pensée du texte, le candidat croit pouvoir donner le change par l'utilisation d'un métalangage rhétorique – polyptote, isocolie,

mise en abyme et autres hypotyposes – qui ne trompe guère le jury.

Enfin, l'explication de texte latin est un exercice oral – le candidat est également jugé sur son aptitude à la communication orale, à l'*actio*, et spécialement à la gestion du temps de parole, ce qui paraît naturel s'agissant de futurs enseignants.

### **Le rappel de la méthodologie**

Répetons ce que ne cessent de rappeler les différents rapports, pour cette épreuve qui dure 35 minutes (suivies de 15 minutes d'entretien avec le jury), la longueur des explications étant de 30 à 35 vers ou lignes pour une explication sur programme et de 25 à 30 pour un texte hors programme, en fonction de la difficulté du texte et de l'unité du passage.

L'introduction ne doit pas être trop générale et annoncer déjà ce qui fera l'intérêt du passage, même si les candidats, dans leur grande majorité, annoncent leur ligne directrice ou «*Projet de lecture*» après la traduction.

La lecture n'est pas une simple formalité – c'est un moment privilégié pour faire connaître et goûter un texte littéraire, aujourd'hui devant un jury et demain devant une classe. Il faut donc trouver le bon rythme (pas trop rapide ni trop lent) et faire sentir les articulations et les pauses du texte.

Le jury attend par ailleurs une traduction soignée, précise et qui rende compte de la tonalité du passage – ce dernier point étant beaucoup plus difficile à réaliser sur les textes hors programme. Le candidat reprend un groupe de mots avant de le traduire (pas la phrase entière, ni deux vers en poésie).

Le commentaire qui suit doit permettre de dégager les lignes de force du texte, les points importants qui en font l'originalité. Il n'est pas inopportun de rappeler les questions que le candidat peut se poser pour «*Embrayer*» l'explication, pendant la préparation – qui parle – à qui – situation initiale – finale. Une fois que l'articulation des idées est bien dégagée, il convient d'être attentif à la mise en forme de ses idées, à ses effets de rupture, continuité, choix des termes, etc. À propos d'un texte de poésie, s'il faut s'attendre à avoir deux vers à scander pendant l'entretien, il faut «*En amont*» être capable de se servir de la scansion (attention aux élisions, aphérèses, coupes), des rejets et des enjambements pour mettre en évidence, dans le commentaire, les effets phoniques et rythmiques ainsi produits.

Bref, le jury attend, à travers l'exercice d'explication de textes, de voir s'exprimer la sensibilité littéraire du candidat, de trouver en lui un lecteur attentif à dégager les idées de l'extrait dans leur articulation mais aussi leur mise en forme littéraire.

### Les conseils

En réalité, la maîtrise de l'explication latine ne saurait s'acquérir pendant l'année de préparation du concours. Réussir ce genre d'exercice suppose des connaissances et une méthodologie qui devraient avoir été acquises pendant les années de licence.

L'exercice exige en effet une attitude très active du candidat qui ne saurait s'en tenir à un cours professoral, si bon soit-il. Il suppose de fait une excellente culture latine – connaissance personnelle de la littérature qui permettra d'éviter les poncifs et les idées reçues souvent inexactes – qui doit s'allier naturellement à une maîtrise de la traduction. Le candidat peut faire des fiches ou des tableaux (mettant en parallèle littérature et événements historiques) qu'il relira plusieurs fois pendant l'année. Il sera également bon de faire des fiches sur les principales dates et les institutions de la société romaine. À chacun de chercher ses insuffisances et de les pallier de la façon la plus efficace.

À cela s'ajoute naturellement une bonne aptitude à traduire rapidement et avec précision (tenir compte en particulier de l'évolution sémantique des mots quand on a à traduire un texte tardif), en essayant – c'est le plus difficile – de restituer la tonalité du texte.

Ce sont ces mêmes qualités et cette même culture, associées à une excellente connaissance du texte et du contexte socio-politique ou socio-culturel, qui sont requises pour l'explication des textes sur programme. Pour cette épreuve en outre, il faut asseoir et renforcer ces connaissances générales sur une lecture personnelle du texte. Que veut dire « lecture personnelle » ? Il s'agit de lire – et de façon répétée – le latin en se reportant à la traduction française, et en notant éventuellement les passages difficiles ou mal compris. La première lecture - précoce (pendant l'été) - sera suivie d'une seconde lecture du texte, pendant l'année, puis, une troisième après l'écrit. L'excellente connaissance du texte ainsi acquise aidera le candidat, le moment venu, à manifester une authentique familiarité avec l'œuvre qui lui fera éviter une vision étroite du passage. Cette méthode permet de placer d'emblée le passage dans l'œuvre, de dégager rapidement et de bien saisir le sens du texte et, dès lors, de s'attacher, avec intelligence et de façon personnelle, à la mise en texte des idées. Cela évite d'accumuler des mots « gonflants » de figures de rhétorique et autres *topoi* obligés, qui cachent mal le creux, voire le vide de la pensée, en évitant les deux extrêmes – une paraphrase indigente doublée d'une attention tatillonne aux

détails du texte censée se suffire à elle-même et, d'un autre côté, un discours très général autour du texte.

Enfin, l'exercice oral ne s'improvise pas un jour de concours□ les candidats doivent s'y être entraînés pendant l'année, sur des textes hors programme et sur programme. Il est bon également de lire régulièrement du latin à voix haute.